

**L'ART-THERAPIE ET
L'INITIATION
AFRICAINNE**

mgrobl.net
[*mgrobl@hotmail.com*](mailto:mgrobl@hotmail.com)
ISBN : 29526059-0-4

©Editions *cycas* 2007



Zirignon GROBLI

**L'ART-THERAPIE
ET
L'INITIATION AFRICAINE**

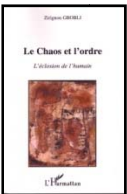
Du même auteur



La libération de l'âme captive de la matière tome1 (2001)



La libération de l'âme captive de la matière tome2 (2001)



Le chaos et l'ordre (2003)



L'art-thérapie et la résolution des conflits (2005)

A la gloire de mes Ancêtres...

Avant-propos

Avant de promouvoir une nouvelle forme de thérapie, il est nécessaire de faire le constat que l'ancienne a cessé d'être opérationnelle, et de détecter les raisons de la non-adaptabilité de l'ancien système de prise en charge aux conditions actuelles.

L'ancien système de prise en charge est connu.

Il est avéré que, dans son essence, il est le même partout en Afrique. En effet, pour les thérapeutes africains traditionnels, la pathologie mentale est le résultat d'une rupture des liens d'harmonie entre le malade et son groupe.

Ainsi, la maladie est considérée comme une punition, infligée par le groupe à celui qui tente de porter atteinte à son intégrité, en mettant en cause l'obligation de solidarité entre ses membres.

De fait, sera frappé de folie l'homme ou la femme qui enfreint l'interdit d'avoir des relations sexuelles dans les champs, parce que cela compromet l'abondance des récoltes et agit négativement sur la fécondité du bétail voire des femmes du groupe.

Dans les cas semblables, la thérapie traditionnelle revêt la forme de ce que les ethnologues ont appelé « rituel de guérison », (mise en scène à caractère dramaturgique au cours duquel le malade doit confesser la faute qu'il a commise contre la Parole de l'Ancêtre fondateur) car la

cause de la maladie est à chercher dans la remise en question du principe d'unité absolue du groupe :

Nous tombons malade parce que nous nourrissons des velléités de séparation.

Après avoir perduré pendant longtemps en Afrique, la thérapie traditionnelle, élaborée dans un contexte socioculturel qui postule la soumission totale des membres à la collectivité, est devenue non-opérationnelle depuis le traumatisme colonial qui, en déstructurant l'être négro-africain, a donné naissance à une personnalité nouvelle, en mal d'une thérapie adaptée au cadre néo-colonial où il survit sans repères.

Les praticiens sur le terrain savent parfaitement que le mode de prise en charge traditionnel est devenu caduc et que, envoyer le malade au village pour « la solution africaine », connaît ses limites.

C'est ce qui explique, semble-t-il, l'engouement de nos populations des villes et des villages pour les pratiques syncrétiques, dont le père Hegba du Cameroun et l'abbé Abékan de Côte d'Ivoire sont les défenseurs les plus connus...

Dans les cas précités, ce n'est plus l'Ancêtre qui détient les prérogatives de la guérison mais Jésus que le prêtre-guérisseur invoque pour rendre sa santé mentale au malade aliéné par la possession démoniaque.

Mais, malheureusement, ces tentatives ne sont pas toujours couronnées de succès.

Une de nos connaissances, par exemple, a été par trois fois, en vain, soumise au désenvoûtement syncrétique avant de se résigner à son mal.

Le savoir empirique qui découle de cette analyse est qu'il est illusoire de vouloir substituer la fonction religieuse à la pratique thérapeutique.

C'est ainsi, que mon expérience personnelle m'a conduit, en tant que psychanalyste, à l'élaboration d'une technique d'analyse psychothérapeutique qui conjuguerait psychanalyse et art-thérapie car pour l'être qui demeure captif du

champ imaginaire sur lequel règne la mère phallique, il faut prévoir une approche complémentaire à la psychanalyse qui est centrée sur la résolution du complexe d'Œdipe.

C'est ce qui justifie notre option pour l'art-thérapie dans nos prises en charge en Côte d'Ivoire.

Pour favoriser l'émergence de nos patients au système symbolique, il nous paraît nécessaire de mettre à leur disposition des substituts d'objets partiels sur lesquels ils puissent décharger leurs pulsions de destruction-jouissance.

Dans ce type de prise en charge, la fonction de l'art-thérapeute consiste à accompagner le patient dans le processus régressif (de destruction), qui devrait aboutir, à la faveur de la médiation du Nom-du-père, à l'arrêt de ce processus fatal et à l'émergence du désir de laisser des « restes significatifs. »

Ainsi, l'activité art-thérapeutique est un affrontement anal-sadique qui connaît son paroxysme dans la « casse de la pierre ».

Avec son phallus de pierre, (le marteau), l'enfant-fétiche (le patient), va à l'assaut de la mère phallique (le bloc de granit) et s'efforce de la réduire en morceaux (meurtre symbolique), avec le soutien du Nom-du-Père dont l'art-thérapeute est le support.

Du meurtre symbolique de la mère phallique et de la culpabilité dépressive qui en résulte, émergera le désir de réparation dont les créations, sauvées de la destruction (grâce à la fonction paternelle exercée par l'art-thérapeute) sont les réalisations.

Le patient en art-thérapie guérit et accède à l'état de sujet en créant, par la maîtrise de ses pulsions destructrices.

Les castrations prégénitales sont assumées lorsque le patient, comblé sur le mode métaphorique, de pulsions de jouissance-destruction, éprouve enfin la satisfaction de laisser des restes significatifs, de les préserver et d'en faire l'objet d'une verbalisation orientée vers la prise de conscience et l'assomption du Nom-du-père.

C'est le discours sur les restes et le savoir qui en résulte qui, intériorisés, vont structurer les patients et décider de leur entrée dans le champ symbolique.

A l'origine de l'art-thérapie comme de l'activité créatrice des masques, il y a le désir de créer des formes afin de maîtriser ses affres et de retrouver le sentiment de continuité d'existence, sinon d'éternité (culturelle).

En effet, les sociétés d'initiation fondent l'activité des masques sur l'angoisse de mort qui se répandit sur le groupe social à la mort de son chef : le « grand mort ».

Le premier tailleur des masques est celui qui a eu l'idée d'enfermer le corps étherique du grand mort dans le bois, pour préserver la société orpheline de sa vindicte.

C'est en réalisant la représentation symbolique du chef décédé et en l'élevant au rang d'Ancêtre titulaire, gardien titulaire du groupe social, que le premier initié a jugulé l'angoisse de mort et apporté la sérénité et l'espoir dans le cœur de la population en déréliction.

Les choses ne se passent pas différemment s'agissant de l'art-thérapie.

Ici l'angoisse de mort se trouve également à l'origine de l'activité créatrice. La maîtrise est le but visé par l'artiste-thérapeute qui, dans un premier temps, a recours aux activités de décharge de son trop-plein de pulsions, avant d'enfermer l'imaginaire persécuteur dans le support artistique. En art-thérapie la paix de l'âme et

l'espoir sont également le résultat de la maîtrise des pulsions de mort par la création.

Il est évident que l'« idéogramme » et les « restes significatifs » obéissent à la même démarche et à la même finalité. L'un et l'autre sont les expressions graphiques de l'Esprit du « Mort » capté dans le dialogue intérieur, au sein de l'atelier d'art-thérapie ou du Bois sacré. La fonction dévolue à l'un ou à l'autre, c'est de rayonner sur les sociétés et de servir de guides culturels.

Grobli Zirignon
Psychanalyste
et Art-thérapeute

L'ART ET SA FONCTION

On s'engage sur le chemin épineux de la création artistique un peu comme on entre en religion : *en renonçant au monde*.

L'art, en effet, comme la religion est une manière de répondre positivement à la Loi d'*interdiction de jouissance*, sans laquelle il ne saurait y avoir d'existence possible : c'est à travers l'œuvre d'Art authentique que l'artiste ek-siste

L'artiste est donc celui qui manifeste l'aptitude à sublimer sa jouissance refoulée, en raison de la Loi, en valeur socialement admise par tous.

« Démiurge » c'est ainsi qu'on le désignait dans le monde hellénique, parce que sa fonction était d'accomplir la nature en ajoutant « la fleur de la culture ».

Aujourd'hui nous dirions, plus simplement que l'artiste est un initiateur ou un père-pontife : l'Art étant comparable à un pont de lianes, jeté sur l'Abîme universel, sans lequel l'existence-voyage de l'homme serait impossible.

C'est en effet grâce à son esthétisme que l'artiste, « amoureux du beau » a pu rompre pour la première fois avec l'immédiateté de la jouissance animale pour s'engager irrémédiablement dans la voie eurythmique.

Ainsi, l'artiste se distingue-t-il singulièrement des autres hommes qui demeurent mélancoliquement fixés à la jouissance interdite et n'arrivent pas à sublimer leurs pulsions sexuelles.

Ce dont ces hommes sont en effet privés, c'est de ce pouvoir « esthétique » au sens kantien du mot, c'est à dire la capacité d'empathie qui permet de ressentir différemment les choses.

C'est par conséquence à tort que le créateur authentique est fustigé et accusé d'apporter la subversion dans l'ordre social.

Il ne peut pas y avoir d'art « sub-versif », car aucun mouvement esthétique n'a jamais été à l'origine d'un désordre social.

Occupés à scruter leur idéal de beauté comme l'astronome le ciel étoilé, les artistes n'ont jamais eu la moindre action directe sur le devenir de la société.

L'art aurait plutôt un pouvoir lénifiant : celui d'apporter un peu d'illusion et d'espoir dans le champ de bataille de la cruelle Nature.

L'Art inaugure le champ de la contemplation à côté des contraintes du quotidien.

Il nous arrache au monde des ustensiles pour nous baigner dans l'espace des purs objets qu'il nous est loisible de contempler en toute quiétude dans un salon bourgeois ou dans un atelier d'artiste.

Une chaise peinte par Van Gogh, par exemple, ce n'est plus l'objet utilitaire qui nous invite impérativement à nous asseoir ; pas plus que le « Guernica » de Picasso a le pouvoir miraculeux de nous plonger automatiquement dans la guerre civile espagnole.

Ainsi, la mission salutaire de l'artiste est-elle bien de nous apporter le désintéressement et la paix relatives, dans ce monde basé sur le profit maximum et le conflit perpétuel :

nous savons en effet que l'angoisse que chuintent la chaise de Van Gogh et le Guernica de Picasso sont des angoisses symboliques, maîtrisées et non existentielles.

L'Art nous retrempe aux sources de l'humain.

En effet, l'imagination et l'inconscient sont les deux piliers soutenant la charpente de l'activité artistique.

Par l'exercice de la faculté imaginative et de la spontanéité, l'homme, refusant d'attendre passivement le retour de la jouissance perdue au seuil de l'existence, va conjurer la privation par la satisfaction hallucinatoire de ses désirs, dans l'évolution et l'anticipation.

C'est ainsi que l'être humain va préparer son accession à la temporalité, son essence. Et c'est pourquoi là où le libre exercice de l'imagination est empêché (excès dans la frustration) l'essence humaine est compromise comme c'est le cas dans la folie.

L'Art n'est rien d'autre que la sublimation de la matière maternelle, de la mer-de en un objet socialement admis de tous, l'œuvre d'art. L'activité artistique c'est le substitut social de l'activité ludique de l'enfant, qui est en fait la reproduction symbolique et l'assomption par l'enfant du rapport mère-enfant sous l'œil compréhensif du père.

Comme le jeu, l'Art, réintroduit aux relations sociales primitives, aux origines même de la vie en société. Et c'est cette régression que craignent certaines personnes :

Révéler leur nature d'enfant sous l'adulte apparent.

Et pourtant, la pratique artistique est assurément le meilleur moyen connu pour socialiser la névrose en attendant une véritable thérapie.

C'est la raison pour laquelle nous nous réjouissons de l'heureuse initiative des plasticiens ivoiriens, nous les traumatisés de la colonisation et des travaux forcés.

Comme le pieux Nommo de la légende, qui confectionna une jupe en raphia pour cacher la nudité de sa mère, dépouillée par Ogo, son impudent frère, ainsi nos artistes n'ont pas reculé devant le sacrifice, pour habiller le vide culturel de notre pays, mis à nu par la colonisation et laissé exsangue. C'est là le signe certain de la vitalité de notre jeune nation et sa volonté de se re-sourcer, que ces hommes démunis qui décident de reprendre le flambeau depuis longtemps éteint de la création artistique africaine.

Le beau-reste est le lieu de réconciliation
des pulsions de destructions
et des pulsions de vie
sous l'autorité du Nom-du-Père.
C'est pourquoi le beau reste est
ce lieu d'où ça parle du langage fondamental.

La création authentique postule
que l'artiste pulvérise la pierre
qui l'empêche d'être libre de
ses mouvements et ses pensées
qu'il joue avec la poussière
avant de la soumettre
à des formes originales
signes révélateurs
de sa puissance créatrice.
La création authentique
est l'acte de subversion
à la faveur de laquelle
le sujet surgit dans le monde.

Le reste significatif qui résulte
de la trans-formation
de la pierre en œuvre d'Art
sous l'action du Nom-du-Père
est ce langage
appelé à s'inter-poser entre
la transcendance et
le candidat
à l'existence authentique.

L'œuvre d'Art authentique est l'ouverture
opérée par le Nom-du-Père
sur le système symbolique
grâce auquel l'homme fait
son entrée dans l'organisation sociale
qui met à sa disposition
les moyens de son épanouissement.
L'œuvre d'Art authentique est la voie
de sortie hors de la clôture sadique-anale
et d'appropriation du système symbolique.

L'activité artistique sous-tendue par
le Nom-du-Père
offre l'opportunité inouïe à l'artiste
créateur de formes significatives
d'émerger
de la confusion de l'imaginaire
et de faire son entrée
dans le champ symbolique
qui sert de structure à la réalité.
Il n'existe pas de voie de salut
hors de l'activité artistique
sous-tendue par le Nom-du-Père.

La culpabilité dépressive et
le désir de réparation
sont à l'origine
de la création authentique.
L'œuvre authentique est
une résurrection symbolique
qui réconcilie avec la victime.

